

Il ne peut remplacer dans les moments humains les consolations, les récompenses, les contraintes, les libérations de la religion. Il faut que la mort soit possédée ou qu'elle périsse.

Il n'y a qu'une conduite qui soit sage, qu'une politique dont les événements ne puissent pas se jouer, c'est de respecter le droit, d'observer la justice et de s'en remettre à Dieu.

Les Boers ne pourront jamais être réduits au rang d'esclaves. Quelques autres victoires, dans le groupe des récentes, les rendront libres et indépendants.

La campagne des Philippines coûte annuellement aux Etats-Unis cent millions de dollars. L'Argus calcule que les frais de guerre atteignent, en deux ans, \$250,000,000, soit, plus d'un quart de la dette des Etats-Unis, telle qu'elle existait avant la guerre avec l'Espagne.

UN BOA DE VIOLETTES.

Les violettes poussent partout et particulièrement sous l'atmosphère chaude et tiède des bords du Mississipi en Louisiane. Mais ce qui ne se trouve pas partout c'est le sentiment politique qui suggère à une dame de la Nolle Orléans, l'idée d'en faire un ornement unique pour rendre hommage à une artiste Louisianaise, Mad. Nadier de Montjau. L'autre côté, l'Opéra Français, Mad. de Montjau reçoit parmi des centaines de bouquets et de couronnes, un magnifique boa de violettes.

Ce boa avait plus de deux yards de long et se composait entièrement de violettes arrangées avec un art qu'on ne saurait décrire. Un compliment si délicat mérite d'être apprécié, et nous ne doutons pas que l'émouvante artiste-acceptât ce cadeau avec autant de plaisir que s'il eût été de perles ou d'ermine.

Pendant une récente tournée de Mr. Bryan à New York, il entra avec sa suite dans une salle où se donnait un banquet.

L'ex-consul des Etats-Unis à Nouvelle-Orléans, M. Oscar F. Williams faisait à ce moment un discours sur les Philippines et défendait la politique du Gén. Otis et de Mr. McKinley. En terminant, il exhorta ses auditeurs à soutenir le Président et ajouta, qu'avec un tel homme au gouvernement, la nation n'avait rien à craindre. L'assemblée fit alors appel à Mr. Bryan qui accepta gracieusement l'honneur qu'on lui faisait et s'exprima ainsi :

"A bien des choses que l'orateur vient d'évoquer, je donne franchement mon approbation. Quand il s'agit de l'impression en faveur d'un gouvernement du peuple, par le peuple, et pour le peuple, je me range entièrement de son avis. Mais s'il prétend que nous avons le droit de taxer le peuple des Philippines sans lui accorder le droit de représentation, je défends sa doctrine. Mes idées sur la destinée du peuple américain sont toutes différentes. Je ne crois pas que Dieu ait donné à une nation la mission de traverser l'océan pour aller s'emparer d'une autre nation afin de lui imposer de meilleures lois.

Justement avec l'orateur que nous avons le droit de propager notre forme de gouvernement dans tous les coins du monde, mais je ne crois pas que le droit de l'imposer par la force, ni que la cause soit un bon moyen pour convertir les Philippines à notre doctrine. C'est à cause du traitement injuste fait à ces îles que le gouvernement aujourd'hui n'ose reconnaître la république des Boers. Nous ne pouvons élever la voix contre l'Angleterre quand nous sommes nous-mêmes, de la même injustice. Cet état de choses est d'autant plus à regretter, que le peuple des Etats-Unis est engagé dans la conquête des républiques voisines par la monarchie anglaise, et je ne crois pas que ce peuple soit en mesure de consentir à approuver la politique d'agression sur les Philippines.

A ce moment, l'assemblée applaudit et dit : "Vous avez raison. Attendez de l'année prochaine, et vous serez notre Président."

Le cri de la prochaine campagne électorale sera : "Donnez-nous Bryan."

ment énorme des tracts enlevés toute chance à l'initiative individuelle, et du train dont vont les choses les parents se demandent avec anxiété ce que vont devenir leurs enfants.

L'homme qui s'attache à un parti, et n'a pas le courage d'en sortir quand ce parti ne répond plus à ses convictions, ni à son idéal n'est pas un homme. Un parti politique est un moyen et non un but, et quand on trouve un moyen meilleur il est tout naturel qu'on abandonne le premier.

ECHOS DES DISCOURS DU COLONEL BRYAN.

Le parti républicain actuel fait contribuer par le pauvre plus que la part qui lui revient au maintien du gouvernement. Je n'ai rien à dire contre les corporations, honnêtes et les fortunes honnêtement acquises ; mais je suis d'avis qu'un homme qui a de grands revenus devrait être disposé à payer un impôt sur ce revenu et ainsi reconnaître la chance que lui donne le gouvernement de s'assurer et de jouir de ce revenu.

Ceux qui prétendent que la conquête des Philippines payera, devraient d'abord estimer la valeur de l'existence d'un soldat américain. A quoi nous servirait de conquérir le monde entier si nous perdions l'esprit de progrès qui a présidé à la naissance et au développement de ce pays ?

Nous voulons que notre drapeau soit aimé partout où il y a un être humain qui recherche la liberté et son perfectionnement.

Le Progrès de Lawrence (Mass.) notant la visite du Col. W. J. Bryan en cette ville dit :

Le Col. Bryan n'a rien perdu de son éloquence entraînante. Son discours, ici comme à Boston, a été l'objet d'acclamations enthousiastes. Ses deux collègues, l'ex-gouverneur Algeid, de l'Illinois, et le congressman Lenta, de l'Ohio, ont aussi fait des discours chaleureux.

A la réception donnée à la Essex House, on remarquait plusieurs démocrates en vue de Lawrence parmi lesquels notre digné compatriote M. Miville.

La grande lutte des démocrates sera plutôt faite sur la question impérialiste et sur les tracts, cette année, si l'on en croit la teneur du discours de M. Bryan.

CHRONIQUE POLITIQUE.

La politique en Louisiane s'embrouille, ou plutôt ceux qui la font l'embrouillent pour mieux y pêcher. Du côté des démocrates, tout va uniment, sans chicane, sans bouderie, sans décaissement, parce que leur parti est beaucoup simplifié depuis qu'une constitution nouvelle a été épurée de la soufre. Même les vaincus des primaires, ceux qui n'ont pu réussir à faire placer leurs noms sur le ticket qui sera voté en Avril prochain, ont l'air content. C'est sage de leur part, assurément, car ils ne gagneraient rien à être fichés. Du côté des républicains, c'est une autre paire de manches. Car tandis qu'il n'y a plus qu'une classe de démocrates, il y a plusieurs variétés de républicains, pensant différemment, voulant différentes choses, tendant cependant à un même but : faire voir à l'administration fédérale qu'on est fidèle, qu'on est bon républicain, qu'on veut bien mieux que les autres républicains. Et c'est à qui mettra le plus de zèle, se placera le plus en évidence pour se faire remarquer de l'administration.

Les républicains réguliers—tous les noirs avec quelques blancs qui leur font tirer les marrons du feu pour eux—font tranquillement leurs petites combinaisons, non pas pour se faire élire à quoi que ce soit, mais pour se faire bien venir de McKinley, quand, soudain, les républicains nationaux ou blancs, sont venus en trouble-fête inviter tous les gens de l'univers, blancs, gris, noirs, bleus, jaunes, rouges, tachetés, etc., à se joindre à eux pour faire un parti républicain fort, invincible. Ils avaient déjà fait alliance avec une des ailes du vieux parti républicain, le comité Herwig. L'autre aile, le comité Wimberley, qui jouit des bonnes grâces de l'administration, n'est tenu sur ses gardes et a ouvert les yeux. Quoi, s'est dit l'aile Wimberley, le parti républicain en Louisiane c'est bien nous, et ces messieurs-là qui font alliance avec eux, nous viennent aujourd'hui nous inviter sans façon à embarquer dans leur galère ! En voilà du toupet ! Ah ! vous allez former un ticket à Alexandria le 6 ! Eh bien, nous en formons un à la Nouvelle-Orléans et les attaques nocturnes dont les

républicains très harmonieuse siègeait à la salle des Odd Fellows et formait un ticket d'état avec un nommé Eugene S. Reems pour gouverneur, F. B. Earhart pour lieutenant-gouverneur, Benjamin Bloomfield pour trésorier, James Forsythe pour auditeur, Robert P. Hunter pour avocat-général, et D. M. Lines pour surintendant de l'éducation.

Le lendemain, c'était le tour des autres à Alexandria. Ce qu'il y avait de plus remarquable, c'était la méfiance réciproque qui se manifestait entre les deux groupes de républicains qui formaient la convention. Il leur était difficile de s'entendre sur le choix d'un candidat gubernatorial, aucun républicain national ne voulant accepter cet honneur ; mais quand ils eurent réussi à en décider un, les autres avaient fait leur choix et y tenaient. Pour raconter brièvement une longue histoire, disons que les républicains Howell n'ont pas tardé à comprendre qu'ils étaient roulés par les républicains Herwig et qu'en effet ceux-ci ont fait comme ils ont voulu à la convention. Ils ont gratté tout le nœud du coco et en ont donné l'écaillé à leurs alliés blancs. La combinaison n'a réussi qu'à placer les noirs au-dessus des blancs, qui devaient fournir le quibus pour faire aller le mouvement et qui peut-être ne voudront plus délier les cordons de leur bourse. Alors le mouvement n'ira pas loin, il sera mort-né. Quelle diable d'idée ont eue aussi les "illy whites" d'aller se faufiler avec ces gens qui sont capables de les rouler aussi aisément !

Voici le ticket qui a été formé à Alexandria : gouverneur, C. Taylor Cade, d'Ibérie ; lieutenant-gouverneur, W. G. Wyly, d'Est Carroll ; trésorier, T. J. Woodward, d'Orléans ; avocat, général, Clay Knobloch, de Lafourche ; secrétaire d'état, W. J. Behan, d'Ibérie ; auditeur, J. C. Weeks, d'Ouachita ; surintendant de l'éducation, C. K. Murry, de Cameron.—Le *Messager*.

Depuis l'ajournement de la convention d'Alexandrie, le Gouverneur Knobloch et le Général Behan ont perdu leur démission. Quant à notre compatriote distingué il n'avait jamais consenti à la nomination, n'étant pas même présent quand elle fut faite.

LES BOERS.

Peuple patriarcal et agreste, libre comme le vent qui passe à travers la montagne, laissant un souffle pur dans les vallées et les plaines, sur les hommes et leurs compagnes, les Boers étaient contents de leur humble sort, vivant heureux dans leurs champs fertiles et au milieu de leurs nombreux troupeaux. L'envie leur était inconnue, au sein de cette vie champêtre, et sous ombre même, n'eût pas troublé leurs rêves paisibles.

Pionniers en ce pays étranger où ils avaient labouré la terre, et bâti de leurs robustes bras une simple chaumière où dort l'enfant sur les genoux de la mère, ils étaient encore heureux, lorsqu'un coucher du soleil, le corps penché sous le poids du jour et le front tout emperlé de sueur, ils achevaient leur journée, se dégageant du joug du labour, heureux d'un bonheur sans mélange. Alors ils portaient leurs pas vers le foyer domestique où les attendaient les joies de la famille et les douceurs du repos.

Le lendemain, aux premiers feux de l'aurore, ils remettaient la main à la tâche inachevée de la veille ; ils menaient la charrue, reprenaient la houlette du berger, ou bien encore, ils assésaient la lourde pique des mœurs, s'en allant plus loin, puiser au creuset même des mines, les trésors enfouis, dont le métal résonnant a réveillé la convoitise des exploitateurs. L'or devint la pomme de discorde, et, aussitôt, voilà la guerre allumée.

Adieu ! bonjour, paix et solitude ! L'ennemi a roulé ses canons à l'abri, a chargé ses fusils et mis le feu à la poudre. C'est le premier cri de guerre, dont l'écho a retenti jusqu'au dernière limites du Transvaal.

Aux armes ! camarades ! Le pays est en danger ! ! Dès lors, le devoir, le courage et un saint patriotisme animent tout à tour l'âme stoïque de ces braves gens qui s'avancent en masse au salut de la patrie, les jeunes, les vieux, les adolescents même. Il n'est pas jusqu'à la femme, forte et résolue, qui ne fassent son coup de feu aux côtés de son mari. Tous vendent chèrement leur vie et défendent pas à pas cette terre arrosée de leurs sueurs et qui sera bientôt hélas ! teinte de floc de sang et jonchée de cadavres.

La petite guerre commence, à ses escarmouches, son système de retournées, d'abord, puis les embuscades et les attaques nocturnes dont les

feux troupeurs déroutent les sentinelles et entraînent les déroutes et les défaites. Enfin, ce sont d'autres petits combats où l'endurance, l'agilité et la ruse viennent rivaliser avec la stratégie de l'ennemi, au point de déjouer l'adresse, la force et le nombre des assiégés en repassant leurs plans d'attaque et de défense.

Rien n'arrête la marche de ces vaillants Boers, ni le péril, ni la faim, ni les souffrances ; et devant la mort elle-même, ils ne reculent pas. Au seul mot d'ordre, ces hardis volontaires vont à la charge en s'écriant d'une voix unanime (comme le fient d'anciens braves) : "La garde meurt, mais ne se rend pas." Tant qu'il y aura un homme solide, il y aura résistance. Quel horrible tumulte ! Quel carnage ! Oh ! quelle terreur ; ces gouttes de sang qui jaillissent au-delà du pays assiégé écœurent les spectateurs, ennemis de la guerre.

Le tremblement à la vue de ce féru destructeur qui abat les hommes, comme la faucille fauche à foison les épis du blé mûr.

La guerre, c'est le génie maléfique qui sème la désolation, la terreur et la mort. C'est encore la politique des étreintes sanguinaires et rapaces qui s'en prévalent au nom des droits du plus fort ! La guerre, c'est en un mot, l'homicide en grand !

Pourtant, Dieu créa les hommes pour vivre en frères, tandis qu'ils trempent leurs mains dans le sang innocent et portent au front le sceau de Cain. Au jugement final, ce ne sera pas au tribunal des hommes que seront jugés les hommes, mais sous l'oeil de Dieu, dont la justice divine prononcera cette sentence immuable : "Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu !" Alors, les farouches et les puissants de la terre, courberont leur front souillé devant les humbles de coeur et les hommes de bonne volonté. ULLA.

CHUTE DE JOHN BULL.

Après avoir suivi attentivement les événements qui se déroulent depuis déjà trois mois dans le sud de l'Afrique, nous ne pouvons nous empêcher de croire à la chute prochaine de John Bull.

La guerre anglo-africaine étonne avec cause les diplomates du monde entier. D'un côté, nous voyons un empire contenant 400,000,000 de sujets, et de l'autre, une petite république ne contenant guère beaucoup plus de citoyens que la ville de Boston.

Depuis que le terme final de la mission providentielle de Napoléon Ier est venu donner libre cours à l'insolence anglaise, la justice, le droit et l'honneur semblent être bannis de Londres.

En étudiant sérieusement l'oeuvre de John Bull—son vaste empire,—il est facile d'y découvrir plutôt la quantité que la qualité. C'est immense, colossal et gigantesque ; mais c'est un corps sans âme.

Le mercantilisme, qui est la base fondamentale de la politique coloniale de l'Angleterre, n'a fait que maltraiter la matière sans pouvoir dominer les esprits.

Au mépris de la justice, du droit et de l'honneur, les Anglais ont pu avec la force brutale, s'emparer d'une immense étendue de terrain ; mais les habitants de ces colonies n'ont réellement aucune sympathie anglaise.

C'est certainement la menace de la force brutale qui a maintenu jusqu'au jourd'hui, l'union des colonies avec leur accidentelle mère-patrie. Dès que cette menace ne sera plus qu'un fantôme offensif, le glas funèbre du tyran britannique sonnera, et ce sera l'heure de la délivrance universelle.

Les Boers sont en train de prouver au monde entier que la monumentale insolence, l'immense quantité, le gigantesque mercantilisme et la force brutale de John Bull, ne constitue guère une menace réellement effroyable.

Les bonnettes de l'insolence anglaise se perdent vite et drue dans la fumée épaisse et bien nourrie des canons de Joubert ; elles ne sont guère bien suffocantes ! L'immense quantité de John Bull tombe par lambeaux sous les coups redoublés et intelligents du Boer ; c'est évidemment une quantité négligeable ! La gigantesque mercantilisme de la politique britannique n'est guère de taille à se mesurer avec le patriotisme des habitants du Transvaal ; c'est un agent emballé. Enfin, la force brutale du lion britannique n'est plus qu'un vain mot, après les défaites honteuses qui viennent de fêter la panique dans l'armée anglaise ; la force, évidemment, cette fois, ne prime plus le droit, l'honneur et la justice.

Les menaces de la fièvre et orgueilleuse Albion ne devront plus être dorénavant, de grande épouvantails aux yeux des enfants chéris de la gracieuse reine Victoria.

Evidemment la tutelle britannique n'est plus guère une réelle protection pour ses colonies.

Des menaces inoffensives et une tutelle insignifiante, c'en est assez pour faire croire que la chute de John Bull est prochaine.

UN OMBRE-TREUR.

L'exemple a sur les hommes une influence beaucoup plus contagieuse que les raisonnements les plus logiques.

L'adversité est la forge où se trempe le coeur de l'homme, et d'où il sort plus propre à l'usage de la vie.

La femme est comme une armée ; elle est perdue, si elle n'a pas de réserve.

La peste bubonique a fait son apparition à Rosario, République Argentine, et un cordon sanitaire rigoureux a été établi autour de cette ville.

L'augmentation dans les exportations des manufactures américaines, l'an dernier, a été d'une moyenne de \$6,000,000 par mois.

Le Congrès américain a limité à 140 millions de piastres la dépense de construction du canal Nicaragua.

"Papa," dit la demoiselle favorite de la maison, "comment avez-vous proposé le mariage à maman ?" "Ne me demande pas cela," dit le vieux père. "Je ne me rappelle rien du tout de cela. Va demander à ta mère. C'est elle qui a arrangé toute l'affaire."

WHEN YOU GET MARRIED
You want some handsome and stylish Wedding Invitations. We can suit you. The best assorted stock ever in town, and lots of it.
THE SENTINEL.
GOOD PRINTING OUR SPECIALTY.

Send your Job Printing to this Office. Satisfaction Guaranteed.

OPPIUM
and Whiskey Habits cured at home without pain or loss of business. Send for our FREE BOOK. DR. E. H. SPOONER, 111 N. 10th St., St. Louis, Mo.

THE DAILY STATES
SUNDAY or SEMI-WEEKLY
WILL GIVE YOU
All the Latest News FROM EVERYWHERE.
THE STATES
is the Leading Democratic Paper of the South.
Full Associated Press Dispatches, All the Latest in Political Reports, Daily Stock and Market Reports, up to date of Exchange, Special Daily Commercial column, Delivered at Your Postoffice.
DAILY AND SUNDAY STATES,
1 year, \$7.00; 6 mos., \$3.50
3 mos., \$1.75; 1 mo., \$0.50
SUNDAY STATES,
16 to 20 pages. 1 year, \$1.50
SEMI-WEEKLY STATES,
Published Every Wednesday and Saturday. 104 Copies in a year for \$1.50
NEW ORLEANS, LA.

STYLISH, RELIABLE ARTISTIC
Recommended by Leading Dressmakers. They Always Please.

McCALL'S BAZAR PATTERNS
NONE BETTER AT ANY PRICE
THE McCALL COMPANY,
128 to 148 W. 14th Street, New York

McCALL'S MAGAZINE
Brightest Magazine Published
Contains Beautiful Colored Plates, Illustrations, Latest Fashions, Fashionable Recipes, and much more. Send for our FREE BOOK. THE McCALL COMPANY, 128 to 148 W. 14th St., New York

BANK OF THIBODAUX,
THIBODAUX, Lne.
DESIGNEE PAR LE JURY DE POLICE COMME DEPOSITAIRE DES FONDUS PUBLICS.
OFFICIERS :
E. G. ROBIOHAUX, Président, O. P. SHAVER, Caissier
O. NAQUIN, Vice-président P. L. BRAUD, Assistant-Caissier
E. U. MORVANT, Vice-président
DIRECTEURS,
E. G. ROBIOHAUX, THOMAS BEARY, OZEME MAQUIN
L. A. TROSOCLAIR, P. L. BRAUD, L. M. LAYMAN,
E. U. MORVANT, ERNES BOGEE, O. P. SHAVER,
E. BEAUVAIS, W. H. PRICE.

La banque est munie d'un coffre-fort avec un "time lock" et à l'épreuve de toute infraction, renfermé dans une voûte revêtue d'acier. Avec un Capital et surplus de \$60,000.

FAIT, EN GENERAL, TOUTES LES AFFAIRES DE BANQUE.

Achete et vend du change au taux le plus bas, soit domestique, soit étranger

Reçoit des dépôts remboursables sur mandats vus. Votre patronage est ardemment respectueusement sollicité
O. P. SHAVER, Caissier

Bank of Lafourche,
THIBODAUX, LOUISIANE.
OFFICIERS :
A. J. BRAUD, Président, K. J. BRAUD, Caissier,
C. J. BARKER, Vice Président, P. F. LEGENDRE, Assistant Caissier
DIRECTEURS :
THOS. D. KENT, D. DELAUNE, W. H. RAGAN, Esq.
E. N. BOTH, JOHN T. MOORE, JR., O. L. R. MEYER,
C. J. BARKER, A. J. BRAUD, C. R. BEATTIE,
ALCIDE TOUPS, K. J. BRAUD.
Fait, en General, Toutes Affaires de Banque.
Garde et vend du Change, soit Domestique, soit Stranger.
Votre Patronage est Respectueusement Sollicité.

UN LIVRE GRATIS
OFFRE EXCEPTIONNELLE AUX LECTEURS ET ABONNES de la SENTINELLE.

Par arrangement spécial avec les Editions de LA BOUTE LITTÉRAIRE FRANÇAISE, nous sommes à même d'offrir à nos lecteurs une série de beaux volumes, à des prix extrêmement bas. Faites votre choix de trois volumes parmi les ouvrages nommés ci-dessous.

- 1 Le Trésor de la Beauté
- 2 L'Amour de la prière.
- 3 L'Affaire Demers.
- 4 Le roman d'un faussaire.
- 5 Héros dorés
- 6 Drama de l'Hotel Worwood.
- 7 Les fiançailles de Lucette.
- 8 Le cœur de dot.
- 9 Roman d'une jeune fille pauvre.
- 10 Le roman d'un crime.
- 11 Traditions vaines pour l'amour
- 12 Le vengeur de son père.
- 13 Les deux Jeanne.
- 14 Misérable faussaire.
- 15 Le martyr d'une mère.
- 16 Les charismes.
- 17 Le vengeur.
- 18 Meche d'or.
- 19 Le secret des orphelins.
- 20 Histoire d'un puits.
- 21 Un drama à Troville.
- 22 La belle Hotema.
- 23 Ville de révolutionnaire.
- 24 Roi de Paris.
- 25 L'indolence.
- 26 Le boulet d'or.
- 27 Haine de village.
- 28 Gouvernements.
- 29 Les ligures des palmiers

A tous ceux qui enverront 25c. pour 3 volumes choisis dans la liste ci-dessus, ou envoient absolument gratis une copie de l'excellent petit livre "L'Homme et l'Enfer", 8c. par volume, nous enverrons, sans rien en plus, dans l'espace indiqué pour cet usage, les volumes par numéro qu'ils nous enverront le coupon avec le montant adressés à M. LEFÈVRE & LEFÈVRE, Libraires-Éditeurs, 35 RUE ST-GABRIEL, MONTRÉAL, CANADA, vous recevrez les volumes désirés par le retour de la maille.

NOM
ADRESSE
OUVRAGES DESIRÉS Nos.

N. T. BOURG,
Market Stand,
MARKET ST., THIBODAUX, LA
ALWAYS ON HAND THE
BEST OF BEEF, MUTTON, PORK VEAL
AND SAUSAGE OF ALL KINDS
J. LOUIS AUCOIN
FURNITURE of all kind
PAINTS, HARDWARE,
UNDERTAKERS' Material etc.
MAIN STREET
THIBODAUX, LA.

We're Aiming at Your Head and our ammunition is the right sort.
Stetson Hats
are staunch and sure—no doubt about them—they're hats with a reputation and they live up to it.
Graceful Spring Styles are here for your inspection.
EMILE J. BRAUD, Agent,
Mrs. J. B. C. GAZZO
Cures Cancer, Palsy, Rheumatism, Bright's Disease, Dropsy.
Medicines alone charged for.
Residence 15 miles below Thibodaux, Night bank of Bayou Lafourche.
RAGLAND P. O. LOUISIANA

GEO. K. BRADFORD.
Rayne, Acadie Parish, La.
Surveying, Leveling, Plantation Drainage, Maps, Etc.
Twenty Years' Experience
In U. S. Re-Survey. Will take work in Lafourche parish. Correspondence Solicited.

HAMILTON-BROWN
SHOE CO'S.
OWN MAKE.
\$250 SHOE
EMILE J. BRAUD,
SOLE AGENT.
COR. MAIN & ST-PHILIP STS.,
THIBODAUX, LA.
(Opposite Danvers' Drug Store.)
Mail Orders Promptly Filled.

The Twice-a-Week
Picayune . . .
Mailed every Monday and Thursday
The Picayune is published for the
proprietor by the printer at the
office of the printer, 111 N. 10th St.,
St. Louis, Mo. It is published
weekly, except on Sundays and
public holidays. It is published
for the proprietor by the printer
at the office of the printer, 111 N.
10th St., St. Louis, Mo. It is
published for the proprietor by the
printer at the office of the printer,
111 N. 10th St., St. Louis, Mo.
The Picayune is published for the
proprietor by the printer at the
office of the printer, 111 N. 10th
St., St. Louis, Mo. It is published
for the proprietor by the printer
at the office of the printer, 111 N.
10th St., St. Louis, Mo. It is
published for the proprietor by the
printer at the office of the printer,
111 N. 10th St., St. Louis, Mo.
The Picayune is published for the
proprietor by the printer at the
office of the printer, 111 N. 10th
St., St. Louis, Mo. It is published
for the proprietor by the printer
at the office of the printer, 111 N.
10th St., St. Louis, Mo. It is
published for the proprietor by the
printer at the office of the printer,
111 N. 10th St., St. Louis, Mo.